

Nous avons tous fantasmé sur notre réponse éventuelle face à la violence et l'injustice qui nous serait assénée brutalement. Combien de rodomontades furent énoncées lors de conversations entre amis ou devant un public sympathisant. Comme tous les pères, j'ai imaginé l'explosion d'une colère justifiée en cas d'agression sur un de mes enfants, un de mes proches. Le rôle du justicier sans peur et sans reproche est un thème bien classique au « café du Commerce » !

Mon fils fut mortellement poignardé, en 1996, par un jeune mineur multi-récidiviste hyper-violent. Ma réaction ne fut pas celle que j'avais envisagée dans la quiétude de ma vie rangée ! J'étais, pour la première fois, abasourdi par la réalité absolue, face à l'inexorable et au définitif. Je n'étais plus dans la vanité exaltée, dans le délire vengeur. Rajouter de la violence et du mal à la barbarie m'est apparu, alors, comme une fausse solution. Tuer le meurtrier ne réparait rien, mais aurait détruit tout ce qui restait stable dans ma vie familiale. La priorité consistait à préserver le bonheur restant, pour ceux qui vivaient à mes côtés. Réduire l'impact du meurtre sur ceux que j'aimais fut le fil rouge de ma conduite ! J'ai canalisé ma colère, analysé tout ce qu'il y a d'autodestruction dans la haine ressassée et commencé à rechercher la façon d'annihiler l'horreur sociologique responsable de la mort de mon fils. J'étais médecin généraliste dans un quartier difficile et dans un hôpital psychiatrique hébergeant des psychopathes graves. J'étais moniteur de sports de combat « pieds-poings ». Adjoint au Maire de la deuxième ville de France pendant 13 ans, en charge de la prévention de la délinquance, puis de la lutte contre l'exclusion, j'ai rencontré les fondateurs de GESIVI®. J'ai admiré leur travail, souvent nocturne, auprès de populations particulièrement abîmées, en survie, et donc souvent violentes.

Je veux témoigner de leur énorme expérience de terrain. Leur théorie découle d'une longue pratique. La gestion de la violence est une incontournable nécessité pour tous ceux qui œuvrent dans le monde de la sécurité et de la santé. Elle est aussi le seul moyen, pour chacun d'entre nous, de résister à une agression violente, sans trop de séquelles.

Comprendre la genèse de cette violence chez une personne en mal-être, déceler l'éventualité d'un passage à l'acte violent de sa part, sont des étapes capitales pour les professionnels confrontés aux situations d'urgence. Cela constitue, aussi, un atout pour tout individu redoutant l'agression.

Savoir se défendre n'est pas suffisant ! Il faut anticiper le risque, le contourner quand c'est possible, l'atténuer lorsqu'il est devenu imparable et diminuer les conséquences désastreuses de la violence par cette méthode de « gestion des situations de violence » (d'où l'acronyme GESIVI®)

Faut-il, pour cela, être un surhomme ? Faut-il maîtriser des techniques de combat qui ne fonctionnent que dans les films d'action ? Peut-on, en état de sidération, reprendre le contrôle de ce qui dérape dans la violence ?

Être maître de soi, contrôler son émotivité pour ne pas se retrouver au niveau psychologique de son agresseur (lui-même, inconsciemment, dans une tempête pulsionnelle) semble impératif. Paul DIEL, psychologue génial, auteur de « la psychologie de la motivation », conseillait d'équilibrer ses trois pulsions fondamentales (matérielle, sexuelle et spirituelle) pour maîtriser et organiser les excitations émanant du monde extérieur. C'est le travail d'une vie, pour arriver à l'harmonie intérieure des sages et des heureux. Celui qui sombre durablement dans le déséquilibre pulsionnel, motive et justifie faussement toutes ses actions importantes. Il tombe rapidement dans la frustration de l'échec, puis dans l'angoisse incoercible et dans la violence incontrôlable. Il s'en suit un cycle incessant de culpabilité ressentie, de sentimentalisme dépressif, d'accusation des autres et de vanité exacerbée. La plupart des agresseurs sont dans ces états d'esprit au moment de leur passage à l'acte criminel et bien après.

La victime, quant à elle, est rarement préparée au foudroiement qui va l'atteindre. Les professionnels sont les premiers surpris car ils sont concentrés

sur leurs tâches thérapeutiques. Les citoyens agressés sauvagement le sont encore plus ! Tout peut s'écrouler en un instant pour la victime et parfois pour l'agresseur.

Ce qui me gêne, c'est l'absence de soutien après le drame ! Les professionnels sont parfois accusés de faute professionnelle et les victimes pensent qu'elles n'ont pas su réagir et se dépriment gravement dans la solitude. Les institutions et la société sont indifférentes et parfois accusatrices.

Notre société préconise légalement une réponse proportionnelle à l'attaque violente : pas question de sortir armé. Pas question, pour un professionnel de santé, un éducateur, d'oublier que son agresseur est avant tout un « sociopathe » inadapté, donc un patient lui-même en danger. Policiers, pompiers, éducateurs et services médicaux ou psychiatriques connaissent ce problème mais n'ont pas souvent les moyens de le résoudre.

L'analyse lucide du stade de perturbation, couplée à la vigilance et à la maîtrise des gestes qui contrôlent les débordements, peut sauver des vies, des carrières. La maîtrise est toujours rentable mais elle s'apprend !

La méthode GESIVI® répond particulièrement bien à ces critères. Elle ne préconise pas l'attaque, même préventive. Elle contrôle au mieux les situations extrêmes, et permet d'exercer son travail sans trembler. La méthode GESIVI® peut sauver une personne menacée tout en maintenant l'agresseur, parfois irresponsable « pénal », dans la communauté des humains. Les suites juridiques, physiques et psychologiques seront plus faciles.

Alain LERUSSI (qui avait tout compris du monde de la violence et à qui je rends hommage) nous avait montré les principes à respecter. Didier JAFFIOL et tous mes amis du Service de prévention de Nuit, de l'ARS et de TRANSFAQ ont élaboré, pour nous tous, des réponses et des outils indispensables, prenant en compte la dignité des plus faibles, qu'ils soient victimes ou violents. Les sports de combat sont mis à leur juste place modératrice, à côté de la psychologie et du dialogue indispensable. Je souhaite que chacun trouve dans l'exposé qui suit les techniques de sa sérénité d'action.

Merci à tous les artisans de la méthode GESIVI®.

Michel BOURGAT